

This disaster occurred on Friday, August 21st, when M. Rothe, a visitor from the Grand Duchy of Brunswick, and Michel Simond, a guide, lost their lives. Two parties were organised to make the ascent, one consisting of Count Favernay, from Paris, with two Chamounix guides; and the other of M. Hermann Rothe, who was also accompanied by two Chamounix guides, one of whom was Simond. The two expeditions started separately on Thursday morning, but joined forces at the Grands Mulets, where, in accordance with the usual practice, they spent the night. The force of the wind during the night was terrific, but it lessened with daylight, and the Alpinists continued their ascent. At the Vallot Refuge, however, where the two parties had once more re-united, the weather again became threatening, and the guides advised a return to the Grands Mulets. They were joined by some men who had been engaged in erecting the observatory-hut on the summit of Mont Blanc, and were all roped together for security's sake, as the wind was blowing in fierce squalls down the mountain. One of the worst of these gusts struck the climbers just as they reached the Petit Plateau, a very dangerous place. At the same moment, while the party were rounding the head of the great crevasse, an avalanche of ice fell, and swept the five rearmost men into the crevasse. It is said that the rope breaking was a fortunate occurrence, as it freed the leaders, who at once came to the rescue, and extricated all except Herr Rothe and Michel Simond, who were dashed to pieces. Their bodies were afterwards found by a search-party from Chamounix.—Our engraving is from a photograph by M. Tairraz, of Chamounix, forwarded to us by the Rev. H. W. Tindale, Chaplain of Chamounix during August.

GEOGRAPHIC

AN ILLUSTRATED WEEKLY NEWSPAPER

SATURDAY, SEPTEMBER 5, 1891

WITH EXTRA SUPPLEMENT [PRICE SIXPENCE



A. Mont Blanc

1. The origin of the avalanche

2. Place where the party was precipitated into the crevasse

DESCENT OF A GUIDE INTO THE CREVASSE 105 FEET DEEP IN SEARCH OF THE BODIES OF HERR ROTHE AND THE GUIDE MICHEL SIMOND



1. The origin of the avalanche

2. Place where the party was precipitated into the crevasse

GENERAL VIEW OF THE PETIT PLATEAU

Mont-Blanc. — La *Nouvelle Gazette de Zurich* publie une seconde lettre de M. l'ingénieur Imfeld.

Mont-Blanc, le 19 août.

Le 17 août, nous eûmes de nouveau un temps beau, mais froid. La bourrasque de dimanche avait recouvert le Mont-Blanc d'une nouvelle couche de neige. A six heures, mes ouvriers quittèrent la cabane pour se rendre au travail. Chacun s'y mit avec ardeur pour se réchauffer.

Le tunnel a été poussé aujourd'hui de six mètres dans la neige grenue. Le profil est de 1 m. 80 en hauteur et de 1 m. 20 en largeur. Six hommes y travaillent en deux escouades. Celui qui est placé en avant détache la neige avec une pique, le second travaille avec la pioche et la pelle, le troisième charge la neige sur un traîneau et la transporte au dehors.

Les ouvriers se fatiguent très vite et souffrent de la difficulté de respiration. Cependant on s'acclimate ici. Nous avons pu nous procurer les services de quelques hommes ayant travaillé il y a peu de temps à l'agrandissement de l'observatoire de M. Vallot. L'habitude leur permet de faire deux fois plus d'ouvrage que les nouveaux venus, et ils arriveront à travailler à peu près autant que dans la vallée. Ils ont un excellent appétit et mangent à leur habitude, tandis que tous les autres souffrent encore du mal de montagne.

Le soir, à six heures, par un vent violent, tous nos ouvriers revinrent à la cabane; malheureusement, ils n'étaient pas tous en bonne santé. L'un d'entre eux, Joseph Simond, de Chamonix, avait eu pendant le trajet du retour un pied gelé. Bien qu'il ait reçu les soins immédiats de MM. les docteurs Egli et Guglieminetti, il n'a pu être remis sur pied jusqu'à aujourd'hui à midi.

Dans le courant de la journée est arrivé M. Vallot, le propriétaire de l'observatoire, pour installer quelques-uns de ses beaux instruments et faire, par le beau temps, des expériences sur le rayonnement solaire. Le soir sont arrivés un grand nombre de touristes et de guides, si bien que la cabane était littéralement bondée. Deux fourneaux à coke en constante activité n'arrivaient pas à fournir de la soupe chaude en suffisance; chaque goutte d'eau doit être fournie par la fonte de la neige à -10° , ce qui exige à peu près une dépense de calorique double et, avec les moyens dont nous disposons ici, trois fois plus de temps qu'il n'en faut pour cuire une soupe dans la plaine.

Le baromètre indique ici en moyenne 445 millimètres (à Zurich 720) et l'eau bout à 83° au lieu de 100; aussi n'arrive-t-on pas pour les mets à une cuisson suffisante.

A onze heures tout entra enfin dans la tranquillité à l'intérieur de la cabane. Au dehors, le vent soufflait comme d'habitude sur l'arête, lançant contre les parois légères de la ca-

bane de la grêle et des morceaux de glace. On s'habitue à toutes les berceuses, même à celle-ci.

*In questa lettera per
che mi stata scritta
prima dell'accidua
erapitata dalle
stipite guide che si
salvarono -*

Chamonix, 22 août.

(S.) Voici des détails sur la catastrophe d'hier :

M. Hermann Rothe et le comte de Favorney, leurs deux guides et les sept porteurs couchèrent jeudi au refuge Vallot, aux Grands-Mulets. Vendredi, à 9 heures, ils se mettaient en route pour la descente; les sept porteurs sont des employés de l'ingénieur Imfeld qui construit pour M. Janssen l'observatoire météorologique du Mont-Blanc.

A 11 heures, à cause du temps orageux, les guides exigèrent que tous les membres de la caravane s'attachassent à une corde. A 1 heure, ils arrivaient au Petit-Plateau, continuant leur descente, lorsqu'une avalanche les entraîna tous les onze. Cinq roulèrent dans une crevasse, s'enfonçant dans la neige et la glace; c'étaient le comte de Favorney, M. Rothe, les deux guides Michel Simond et Michel Comte et un porteur.

Les six autres porteurs organisèrent le sauvetage, et purent retirer sains et saufs le guide Comte et un porteur. Le comte de Favorney fut retiré quelques minutes après, assez grièvement blessé, mais M. Rothe et le guide Michel Simond ne purent être retrouvés; ils avaient roulé au fond de l'abîme. Après une heure de recherches, la caravane a dû s'enfuir en toute hâte, car d'autres avalanches encore plus formidables menaçaient de tomber, et elles se sont produites effectivement.

ALPINISMO

I particolari della catastrofe del Monte Bianco. Il professore Mosso coopera al salvataggio.

A complemento della notizia data ieri circa la catastrofe della carovana Rothe sul Monte Bianco, raccogliamo questi più precisi particolari che provengono da Chamonix. Ecco quanto si scrive di là:

« Due carovane di ascensionisti partirono da Chamonix il 19 agosto e passarono la notte ai Grands-Mulets. Il domani mattina, essendo il tempo assai incerto, i viaggiatori si mostravano molto esitanti nel proseguire l'ascensione; alla fine decisero di spingersi fino alla capanna del sig. Vallot (un alpinista francese che ha stabilito su quella cima una grossa capanna in legno per compiere osservazioni meteorologiche).

« In quella capanna i viaggiatori passarono una seconda nottata in numerosa compagnia. Il giorno 21, siccome il tempo s'era fatto anche più cattivo e siccome le provvigioni cominciavano a mancare, le carovane dovettero risolversi a ritornare e furono raggiunte da sei operai addetti ai lavori della capanna che discendevano a Chamonix. Si fece così una carovana sola di undici persone.

« La discesa cominciò fra mezzo a raffiche di vento e ad una folta nebbia. Quando si giunse al *Petit Plateau*, al disotto dei grandi *seracs* (blocchi enormi di neve indurita) del *Dôme du Goûter*, un formidabile schianto si fece udire. Era uno dei *seracs* che si era staccato e che, facendo valanga, precipitava in un grande crepaccio aperto in quel luogo.

« Gli undici viaggiatori erano attaccati tutti per mezzo di una corda. Il grosso della valanga cadde sopra gli ultimi della fila, che erano il sig. Rothe, una guida, Michele Simond, ed un *porteur*. Questi tre disgraziati furono trascinati nella voragine aperta del crepaccio. La corda si era spezzata; gli altri della carovana erano solamente stati sbattuti al suolo e fatti rotolare per qualche passo dalla forte scossa! Se la carovana fosse passata un minuto più tardi, tutti sarebbero immancabilmente periti.

« Dal punto ov'eran rimasti gli illesi si vedevano ad una certa profondità nel crepaccio le gambe del *porteur*; la testa ed il corpo erano seppelliti sotto la neve ed il ghiaccio.

« Un uomo coraggioso della carovana si fece calare nel crepaccio e giunse a liberare l'infelice.

« Quanto al signor Rothe ed alla guida Simond erano scomparsi, sepolti interamente dalla valanga. Non si aveva alcuna speranza di salvarli. I superstiti, pieni d'angoscia, discesero ai Grands Mulets portando il ferito miracolosamente salvato. Sabato a mezzo-giorno una schiera di nove guide, sotto la direzione della guida Luca Ravel, partiva da Chamonix per andare alla ricerca dei corpi delle due vittime. A questa carovana di salvataggio volle unirsi il professore Angelo Mosso, il noto professore di fisiologia della Università di Torino. Egli si trovava a Chamonix per fare studi ed osservazioni per un suo libro in preparazione che avrà per titolo: *Lavoro e Sport*.

« Egli intende di dare allo *sport* alpinistico una notevole parte nel suo nuovo libro, e perciò si è recato a studiare i problemi fisiologici sui grandi centri dell'alpinismo.

« La carovana, partita alle 4 del mattino, giunse alle ore 8 sul luogo del disastro. Subito vennero incominciati i lavori. Il crepaccio aveva dieci metri circa di apertura; la profondità non potè essere rilevata, ma deve essere considerevole. Per compiere i

lavori di sgombrò le guide dovettero discendere a tre per tre legati con corde. Nonostante le attive ricerche, alle 11 non si era scoperta che una piccozza probabilmente sfuggita di mano nella caduta ad una delle vittime. Frattanto il tempo si era fatto così perverso che, nonostante la loro buona volontà, le guide dovettero ritornare a Chamonix. Essi dissero che il lavorare in quel crepaccio era veramente difficile e penoso, mancando persino l'aria per respirare.

« Non appena il tempo lo permetterà un nuovo tentativo sarà fatto. Può darsi anche che le due vittime siano cadute più in basso che la neve caduta in fondo al crepaccio, ed in tal caso converrà lasciare ogni speranza di ritrovarne i corpi.

« Il *porteur* salvato riportò nella caduta gravissime ferite alla testa ed alle braccia. Egli in un forte colpo dato cadendo si è mozzata la lingua, che teneva tra i denti; però il suo stato non è disperato. Faceva parte della carovana anche il conte di Favorney, ma egli non riportò che ferite di poca importanza. »

tempo.

Accident du Mont-Blanc. — M. le professeur Angelo Mosso nous communique, d'après les rapports qui lui ont été faits par plusieurs témoins oculaires, quelques détails qui complètent et rectifient les récits donnés jusqu'à présent de la catastrophe du 21.

La caravane de onze personnes liées les unes aux autres par une corde était formée de trois groupes : en tête marchaient les cinq ouvriers de l'expédition Imfeld, puis venaient M. le comte de Favorney entre le guide Comte et le porteur Ferey, enfin M. Rothe précédé de son porteur Armand Comte et suivi de son guide Michel Simond, qui fermait la marche.

Une neige épaisse tombait, mêlée de pluie et chassée par un vent d'orage; le brouillard était tel que c'est à peine si l'on pouvait reconnaître le chemin.

Arrivée au Petit-Plateau, la troupe marchait, disposée en ligne droite dans l'ordre indiqué, et longeait le bord de la crevasse. L'avalanche, formée par la chute d'un sérac, la prit de flanc et emporta les six derniers dans un tourbillon de neige et de glace. Quant aux cinq ouvriers de M. Imfeld, ils furent seulement renversés par le choc.

La corde se rompit en deux endroits, M. Rothe et le guide Simond, pris dans le fort de l'avalanche, furent précipités et ensevelis dans la crevasse. Le porteur Armand Comte se trouva arrêté dans sa chute par un sérac attaché au flanc de la crevasse. Grièvement blessé, il retint un instant suspendus au-dessus de l'abîme le comte Favorney, le guide Comte et le porteur Ferey, auxquels il était encore lié par un fragment de corde. Mais sentant ses forces défaillir et ne pouvant supporter un tel poids, il coupa la corde.

A ce moment, l'avalanche était déjà tassée, formant à 30 mètres au-dessous des lèvres de la crevasse une sorte de pont sur lequel tombèrent les trois hommes. Ils étaient sauvés.

Sans trop de difficultés, ils purent remonter à la surface du glacier au moyen d'une corde qui leur fut lancée. On parvint également à retirer le porteur Armand Comte de sa position critique. Il était évanoui et avait perdu beaucoup de sang. On le transporta à la cabane des Grands-Mulets, où il reçut tous les soins nécessaires.

Michel Simond était un des plus jeunes guides de Chamonix; il laisse une femme et un petit enfant.

*Il corpo del
Sig. Rothe fu
trovato 3 o 4
giorni dopo la
nostra spedizione
Ponts-aiques
v. v. v. mezzogiorno*